

Le bulletin du

Le Regroupement du conte au Québec

RCCQ

Mot du Comité bulletin

Par Nadyne Bédard, Marie-Pier Fournier et Hélène Lasnier

Avant l'école buissonnière, le conte en formation...

Quelle année « au bout du conte », riche de toutes sortes d'activités les plus diverses! Nous avons décidé de reporter la publication du bulletin mai-juin, pour prendre le temps de la finir en beauté, bien que nous ayons été tentées de faire l'école buissonnière. Vous ne nous en voudrez pas! De toute façon, le thème s'est dessiné tout seul et se présente juste à point. Voici donc le dernier bulletin avant l'été, où vous y trouverez toutes sortes de nouvelles et de sujets, dont un en particulier, celui du conte en formation sous trois facettes : le conteur en formation, l'élève en formation et l'enseignant en formation... du conte! En effet, nous avons demandé à Claudette L'Heureux de nous écrire un mot sur ce qui l'a amenée à ses praticontes. Puis, nous avons eu l'occasion de voir Stéphanie Bénéteau dans l'action à l'école et nous vous en faisons résumé. Enfin, André Lemelin et Nadyne Bédard partagent avec nous une expérience qu'ils ont tentée avec les enseignants du cégep.

Pour l'automne, préparez vos crayons! On vous propose entre autres un tour du monde des cercles des conteurs chez nous!



Hélène Lasnier

Bonne lecture et bon été!

Vous pouvez nous écrire au : bulletin@conte-quebec.com



Marie-Pier Fournier et Nadyne Bédard

Sommaire

[Brève du président p. 2](#)

[De quelle étoffe est faite une conteuse et de sa doublure p. 3](#)

[Le conte à l'école – Stéphanie Bénéteau p. 5](#)

[Donner un cours ou conter une histoire? P. 7](#)

[La librairie modeste et la JMC p. 9](#)

[À venir : table ronde à Sherbrooke p. 11](#)

[Compte rendu table ronde 6^e festival de conte et légende en Abitibi-Témiscamingue p. 12](#)

[Festivals de conte 2009-2010 p. 14](#)

[Festival de la Grande Parlotte p. 15](#)

[Concours d'écriture de conte – gagnants p. 16](#)

[Cuvée printemps 2009 des Praticontes p. 17](#)

[Relance des organismes des arts et des lettres p. 18](#)

[Appel de textes – revue Moebius p. 18](#)

[Coin lecture p. 20](#)

Brève du président

Par Yves Robitaille

À plus de la moitié de l'année entamée et à cinq mois de l'assemblée générale, il est temps de vous donner des nouvelles du regroupement. Et commençons par des excuses pour ce long silence et pour avoir tant tardé à vous envoyer nos états financiers et notre rapport d'activité. J'en prends l'entière responsabilité puisque ce délai est dû en grande partie à mon éparpillement. Ceci étant dit, parlons de ce qui avance.

Bien sûr, la dernière année fut un peu chaotique, mais le colloque de l'automne s'est terminé sur une note encourageante. Le conseil était revenu à sept membres, nous avons un nouveau coordonnateur. Il fallait nous remettre sur les rails.

Les premiers mois ont été une période de mise en place où le nouveau conseil apprenait à se connaître et se cherchait une direction. Dans ce conseil, les plus anciens avaient un an d'expérience. Une grande partie de l'énergie consistait aussi à encadrer Étienne Bélanger, le coordonnateur, qui ne connaissait pas le milieu du conte. En février, Étienne a dû quitter la coordination, car il s'est trouvé un nouveau poste qui répondait mieux à ses besoins de nouveau père.

Il nous a donc fallu recommencer un processus de sélection en période de demande de subvention. Dans notre passif, il y a aussi eu la mauvaise coordination autour de la Journée mondiale du conte.

Mais les choses évoluent. Après le désistement des trois candidates retenues pour le poste de coordination, Nicolas Rochette a décidé de poser sa candidature que le conseil a acceptée avec enthousiasme. Il connaît bien le milieu, les dossiers et s'est plongé dans le travail d'organisation avec enthousiasme et efficacité.

Après avoir mis quelque temps à connaître les outils techniques (site web, courriel, etc.), découvert l'immensité du travail et de la réflexion des années précédentes, il a établi les contacts avec les membres et divers partenaires. Une priorité a été donnée aux diffuseurs avec lesquels nous voulons organiser une rencontre de travail sur le rôle que jouera le RCQ pour soutenir leur action. En deux mois, les dossiers ont avancé et une dynamique nouvelle s'est installée et perdure encore.

Cette bonne nouvelle de la nomination signifie aussi la perte d'un membre au conseil puisque Nicolas a dû quitter son poste d'administrateur pour assumer ses nouvelles fonctions. De plus, France Gaumont a décidé de démissionner du conseil pour des raisons de travail. Elle apportait au Regroupement une vision humaniste et sociale qui pouvait lier la discipline artistique à des actions dans la communauté. Nous la remercions pour sa participation et lui souhaitons bonne chance dans ses projets.

Il y a donc deux postes disponibles au conseil: un dont le mandat prendra fin à la prochaine assemblée, mais qui peut être reconduit pour deux ans et un autre se terminant à l'automne 2010. Le Regroupement, c'est d'abord la communauté du conte et participer au conseil est une bonne façon de la servir. Ce n'est pas seulement un appel immédiat, mais aussi une invitation à réfléchir à cette possibilité pour la prochaine assemblée.

De mon côté, je ne renouvellerai pas mon mandat, car, bien qu'heureux d'avoir modestement servi le Regroupement dans une période difficile, je souhaite laisser la place à quelqu'un qui saura mieux assurer le



développement du conte. Pensez-y. Contribuer au Regroupement permet d'améliorer la diffusion et l'implantation du conte. Plein de projets sont possibles :

- développer l'intérêt pour le conte autour de la Journée mondiale ;
- créer un lieu à Montréal voué au conte qui deviendrait un lieu de diffusion, de formation, de documentation et peut-être de résidence d'artiste ;
- permettre le développement des lieux qui existent déjà dans d'autres régions tels les maisons Louis-Fréchette à Lévis et Chénier-Sauvé à Saint-Eustache, et permettre la création de nouveaux ;
- poursuivre l'incessant travail de reconnaissance du conte qui avance, mais qu'il faut constamment promouvoir.

Plein d'avenues s'ouvrent et nous avons besoin de l'aide de l'ensemble de la communauté pour nous y engager. Je parle du conseil, mais il y a aussi l'aide ponctuelle dans des comités qui se penchent sur des projets spécifiques. Le RCQ n'est pas une pyramide, c'est le moyeu d'une roue où convergent les rayons pour nous permettre tous d'avancer sur le chemin du conte.

Vos idées et vos suggestions sont nécessaires et nous souhaitons créer les outils pour permettre ce brassage d'idées. Le lien avec la communauté du conte reste notre priorité.

Yves Robitaille

Président du Regroupement du Conte au Québec

Pour lire le rapport annuel, accédez au lien suivant :

http://conte-quebec.com/images/RA_2007-2008.pdf

Pour lire les États financiers, accédez au lien suivant :

<http://conte-quebec.com/images/RCQrappfin07-08.pdf>

[\[Retour au sommaire\]](#)

De quelle étoffe est faite une conteuse et de sa doublure

Par Claudette L'heureux



Le dimanche soir quand la chicane poignait autour de la table, mon père disait : «*Chut, chut, chut, la Poule à madame Moreau est malade pis si vous ne restez pas tranquilles vous ne la saurez pas la belle histoire.*» Et il partait, nous entraînant dans son merveilleux monde : du temps où il était petit gars et du temps des contes entendus dans les chantiers qu'il enrichissait de bribes d'histoire du Canada ou de la Bible. Il farcissait ses récits de poèmes, de citations latines, d'expressions colorées et même de chansons. Il en savait des histoires, il aimait conter et nous, nous en redemandions. Ce qu'il racontait dans le magasin était d'un tout autre registre. Il contait des histoires courtes pour faire rire le monde et les fidéliser comme on dirait aujourd'hui. Mon père avait beaucoup d'esprit et était doué d'un excellent sens de la repartie. Il ne contait jamais de contes merveilleux aux adultes, les contes, c'était pour les enfants. Il n'était pas un conteur à répertoire, ses contes et ses histoires variaient selon les auditeurs.

Quant à ma mère, elle connaissait et nous répétait des proverbes tirés de la Bible (*Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il venait à perdre son âme*) ou issus de la sagesse populaire (*A stitch in time saves nine*). Et une de ses phrases préférées était : *Le trop d'esprit qu'on veut avoir gâte le peu que l'on a*. Elle avait même des chansons pour nous

3

faire voir et savoir... Si ma mère ne parlait pas vite, elle avait par contre le mot juste et le sens de la formule. Ancienne maîtresse d'école, elle m'a donné le goût d'apprendre. Cherche dans le dictionnaire disait-elle, n'utilise pas de mots si tu ne sais pas ce que ça veut dire. Des fois, elle illustrait ses propos de contes de sagesse et d'histoires saintes. Mes parents ont été mes maîtres à conter. Ils m'ont donné le bon exemple et du répertoire.

Quatrième de la nombreuse lignée, j'ai pris la relève pour les contes auprès de mes frères et sœurs. Puis il y a eu les Jeannettes, les Guides, les Montées, il y avait toujours place pour une bonne histoire et j'y allais hardiment. Depuis ma tendre enfance, la chanson a eu une place prépondérante dans ma famille et dans ma vie. C'était une autre façon de conter des histoires.

En 1993, Virginie Lagarde venait donner un stage sur le conte en prévision du premier festival de conte de Montréal. Or, la job de la fin du siècle venait de m'échapper. Dilemme, fais-je une dépression ou m'inscris-je à l'atelier de conte. La dépression, j'avais du temps en masse pour la faire, l'automne était jeune, mais l'atelier, c'est ici et maintenant. Alors va pour le conte. Je ne me souviens pas de ce qu'on a fait durant l'atelier, sauf que ce ne fut que plaisir et bonheur. J'ai décidé de conter pour de bon, le soir du cocktail de graduation. J'étais dos à Virginie. Elle parlait de ses stagiaires. Je l'ai entendue dire: *Claudette a raconté...* et elle y était allée de tout son art, avec l'histoire que je m'étais mise en bouche. C'est donc bien beau cette histoire-là que je me suis dit, je vais continuer pour devenir bonne comme elle. Et je me suis attelée.

En 1998, quand a commencé la grande aventure des Dimanches du conte, il n'y avait personne qui pensait formation pour le conte. Nous, les joyeux conteurs du Sergent Recruteur, nous nous formions entre nous. Nous lisions des contes, nous discussions et surtout nous faisons des expériences. Chaque dimanche amenait un collectif impromptu. Nous contions l'histoire que nous avions sur le bord des lèvres et nous en parlions, en prenant une bière après la soirée ou à un souper de conteurs. Ce fut une sorte d'école buissonnière où nous tâtions tous les genres et allions conter dans toutes sortes d'endroits. Parallèlement, le Cercle des conteurs offrait un lieu où les histoires se contaient à la bonne franquette, sans objectif de performance. Et tranquillement le conte s'est fait une place, ce qui m'a amenée à voyager de par le vaste monde afin de m'instruire, de rencontrer du beau monde et de faire fortune. En 2002, Planète rebelle publiait *Les contes de la Poule à madame Moreau* et les rééditait en 2009.

En 2003, j'ai commencé à animer des ateliers de formation sur le conte. Si former, c'est de la belle ouvrage, dans le sens noble du terme, c'est surtout un bien grand mot pour définir ces stages que j'offre aux aspirants conteurs. Je serais du genre à plutôt enseigner (du latin signaler, *faire acquérir la connaissance, la pratique d'un art*). Peut-être aussi quelque chose qui ressemblerait à de l'accompagnement. Les 'Praticonte' m'ont amenée à vivre de merveilleux moments avec des participants (es) allumés qui avaient le goût et l'envie de conter. Certains soirs, les Praticonte ressembleraient plus à une conversation sur le coin de la table qu'à une rencontre formelle. Quand il m'arrive de les entendre conter, je suis fière de mes anciens élèves. J'ai participé à l'écriture de *L'art du conte en dix leçons*.

Et je continue, plus lentement, ma route sur le chemin du conte en vue de traverser le miroir aux alouettes, question d'aller voir ce que je fais derrière.

Le conte finira-t-il par ils se marièrent, vécurent heureux, eurent beaucoup d'enfants et réussirent à se souvenir des noms de chacun d'eux.

[\[Retour au sommaire\]](#)



Le conte à l'école – avec Stéphanie Bénéteau

Par Marie-Pier Fournier et Nadyne Bédard



Regard de la jeune conteuse, par Marie-Pier Fournier

Il est 8 h 45. Nadyne et moi sommes assises dans des fauteuils près de l'entrée de la *Easthill School* à Rivière-des-Prairies et nous attendons Stéphanie Bénéteau. Nous assisterons à son atelier sur le conte à l'école à 9 h. Il est maintenant 8 h 56... Au loin, dans le stationnement, nous apercevons une femme qui court vers l'école en se protégeant de la pluie qui tombe abondamment. C'est Stéphanie. En entrant, elle nous salue chaleureusement et se dirige précipitamment au bureau de la direction. Elle en ressort quelques instants plus tard et nous dit que l'atelier aura lieu dans la

bibliothèque. Arrivées sur place, nous constatons que les tables et les chaises n'ont pas été déplacées. Nous entendons le groupe qui s'en vient. Aidées de la directrice de l'école, nous déplaçons le mobilier afin de faire de la place à tous ces beaux enfants de deuxième année. Tout en aménageant le local, Stéphanie nous explique le déroulement de son atelier, qu'elle présentera aux enfants et précise en souriant qu'il faut toujours arriver d'avance puisque même si tu demandes que la salle soit placée, c'est rarement fait!

Les enfants arrivent, entrent dans la bibliothèque deux par deux et s'installent tranquillement face à Stéphanie. Ils nous jettent fréquemment des regards interrogateurs à Nadyne et à moi, assises à l'arrière, mais aussi à l'immense tableau avec des grandes feuilles blanches à l'avant. Stéphanie commence son atelier en posant des questions aux enfants : Qu'est-ce qu'une conteuse? Où se trouvent les images? Les enfants y vont de réponses rapides : C'est quelqu'un qui raconte une histoire. Dans notre tête. Dans les livres. Stéphanie enchaîne avec une petite histoire : *La tortue de Koka*. Une histoire avec un canevas tout simple avec des répétitions. [Conte randonnée?] Il y a même une petite chanson que les enfants se plaisent à chanter et qui, je vous le dis, nous reste dans la tête : Tortue de koka... Dure carapace... Stéphanie permet aux enfants de participer à l'histoire en leur demandant comment l'homme pourrait faire pour casser la carapace de la tortue? Les enfants répondent : avec un marteau, avec une hache, avec une bombe... Et Stéphanie se sert des réponses des enfants pour continuer son histoire. Voir les enfants participer avec autant d'enthousiasme et écouter avec autant d'attention, c'était magique. Comme c'est de l'immersion française, Stéphanie explique parfois un terme en anglais quand les enfants ne semblent pas comprendre et elle continue l'histoire en français par la suite.

Après que Stéphanie eut terminé son histoire, elle demande aux enfants comment peut-elle bien apprendre ses histoires? Les apprend-elle par cœur? Les enfants sont étonnés d'entendre les réponses de Stéphanie. Elle sort un crayon noir, tourne la première page de la fameuse tablette de papier blanc et demande aux enfants de lui dire les principales parties de l'histoire pour qu'on puisse en faire le pictogramme en une dizaine d'images. Les enfants lèvent leurs mains et Stéphanie prend soin de faire participer tout le monde. Une fois le pictogramme fait, Stéphanie place les enfants en équipe de trois. Une fois que c'est fait, elle demande l'écoute des enfants et leur explique que lorsque la lumière s'éteint, elle veut le silence absolu. Par la suite, elle attribue une lettre à chaque enfant de chacune des équipes : A-B-C. À mon grand étonnement, les enfants sont calmes et attentifs, sauf quelques-uns... ce qui est tout à fait normal! Stéphanie explique le déroulement de l'activité. L'enfant qui est le « A » commence l'histoire et raconte pendant une minute. Lorsque Stéphanie tape des mains, l'enfant « B » enchaîne et ainsi de suite. Si l'enfant « C » termine l'histoire et que Stéphanie n'a pas tapé dans ses mains, l'enfant « C » recommence l'histoire. « C'est très important de chanter la petite chanson » dit Stéphanie. C'est pourquoi elle a pris soin de l'écrire sur une des feuilles de la grande tablette de papier blanc. Les enfants commencent l'exercice. Stéphanie se dirige vers nous et nous explique un peu certaines choses. Si elle a choisi

5

une histoire simple et répétitive, c'est que les enfants sont dans une classe d'immersion française. De plus, elle nous mentionne qu'il est important de valoriser les enfants, de dire qu'ils sont bons. Les images aident les enfants à se détacher du texte et à voir les images dans leur tête. Stéphanie éteint les lumières et invite les enfants à s'asseoir. Ils feront le même exercice, mais cette fois-ci sans paroles. Certains sont perplexes : Comment arriver à raconter une histoire sans paroles? Stéphanie s'installe et « raconte » l'histoire sans les mots. Elle s'arrête et demande à un enfant de lui montrer sur le pictogramme où elle est rendue dans l'histoire. Les enfants comprennent alors qu'il est facile de raconter une histoire sans dire un mot. Elle leur demande de mimer tous ensemble une grosse roche. Certains utilisent des sons pour montrer que la roche est lourde. Stéphanie les fait recommencer, en précisant qu'il ne faut pas utiliser de sons. Ils s'installent et commencent l'exercice. Stéphanie nous explique qu'en utilisant tantôt la parole ou simplement le geste, elle fait travailler les intelligences multiples des enfants. Certains trouvent plus facile d'utiliser la parole, tandis que d'autres trouvent plus facile d'utiliser des gestes pour s'exprimer. Les lumières s'éteignent. Les enfants se taisent. Stéphanie leur dit que maintenant ils doivent raconter l'histoire en « charabia », en inventant un langage. Les jeunes ne sont pas certains de comprendre. Comment parler en charabia? Stéphanie les rassure en disant que s'ils ne savent pas parler en charabia, ils n'ont qu'à dire « *Bla Bla Bla* »! Elle s'installe avec les enfants et ils se pratiquent à faire un « bla bla » triste, heureux et fâché. Les enfants recommencent l'exercice pour une troisième fois. C'est à ce moment-là que je m'attarde à l'équipe tout près de moi. Deux garçons et une fille. Un des garçons est en train de raconter l'histoire. Il est très intéressant et très drôle en même temps. Il dose bien les intonations, les mimiques du personnage principal, tout en restant concentré. Il était très charmant à voir raconter l'histoire. Il s'est rapidement rendu compte qu'il était observé et a cessé d'être naturel à cause de la gêne. Les lumières s'éteignent. C'est bientôt la fin de l'atelier. Stéphanie conclut son atelier en disant aux enfants que raconter une histoire ce n'est pas seulement des mots, c'est aussi le corps et l'expression. Elle invite les enfants à raconter l'histoire qu'ils viennent de faire à leurs parents, leurs sœurs, leurs cousines... Les enfants applaudissent et disent tous en cœur : « Merci Madame Stéphanie! »

Ce que je retiens de cet atelier, c'est qu'il faut faire confiance aux enfants. Ils peuvent tellement être surprenants. Les voir écouter, participer, essayer, se critiquer, s'aider mutuellement, était très touchant. Je constate que les enfants peuvent être un très bon public participatif. Leur innocence les rend tellement humain. Un avant-midi très enrichissant et stimulant. Vraiment, un très bel atelier! Reprendre le boulot en après-midi fut plutôt difficile! Merci Stéphanie de nous avoir permis de participer à cet atelier.

Regard de la « jeune » conseillère pédagogique, par Nadyne Bédard

J'ai eu la chance de suivre un atelier de formation sur le conte à l'école avec Stéphanie Bénéteau en 2007 et ce n'est que récemment que j'ai eu l'occasion de la voir à l'oeuvre en classe en accompagnant Marie-Pier. Wow! Quel professionnalisme! En observant Stéphanie, j'ai pu constater que tout ce qu'elle nous a appris, elle le fait et le vit au quotidien. Stéphanie insiste pour le dire: on peut gagner sa vie avec le conte à l'école. Pour Stéphanie, le conte est un super outil pédagogique. Il a un potentiel en développement, comme on enseigne la musique et le théâtre. Pourtant, le conte n'est pas bien connu. Il y a beaucoup de travail à faire encore. Et puisque j'étais à préparer un atelier de contes au personnel enseignant avec André Lemelin, j'ai été étonnée de constater que Stéphanie utilise, intuitivement ou consciemment je ne sais pas, toutes les phases d'apprentissage en pédagogie. Quand elle explique le contexte d'où viennent les contes, qu'elle explique le déroulement de l'atelier, quand elle raconte l'histoire et fait participer les enfants, quand elle utilise l'outil du pictogramme, dans les exercices divers, quand elle fait conter les enfants devant les autres et qu'elle reprend la même démarche avec d'autres contes, c'est du processus d'apprentissage en pédagogie à l'état pur...! Je vous invite à lire l'autre article sur le sujet « Donner un cours ou conter une histoire? ».

Merci Stéphanie.



Donner un cours ou conter une histoire? – Atelier de conte pour le personnel enseignant donné par André Lemelin et Nadyne Bédard

Par Nadyne Bédard

Peut-on établir un parallèle entre la pratique du conte de tradition orale et l'enseignement?

Il y a quelques mois, en tant que conseillère pédagogique et conteuse, j'ai été approchée par l'équipe de conseillères pédagogiques du Collège Gérald-Godin pour donner un atelier de contes au personnel enseignant. J'étais surprise, intriguée et un peu perplexe... Elles souhaitaient établir un parallèle entre le conteur et l'enseignant, dans l'oralité, dans sa position, dans la question de la répétition et de la réappropriation, en pédagogie, et ce, dans le cadre d'un atelier de contes. En écoutant tout cela, j'ai pensé à plusieurs conteurs et conteuses d'expérience, dont Claudette L'heureux, Stéphanie Bénétiau, mais aussi à André Lemelin parce que je l'avais déjà entendu récemment parler de sa théorie de l'apprentissage du conte. Il m'est apparu intuitivement qu'il y avait un lien à faire avec le processus d'apprentissage en pédagogie, et qu'André était l'homme de la situation! Après quelques échanges courriel et rencontres de travail, André a eu la générosité et l'ouverture d'esprit d'accepter de tenter l'expérience. Nous avons donc réalisé cet atelier le 9 juin dernier au matin avec un groupe d'une vingtaine d'enseignants de diverses disciplines, arts et lettres, sciences humaines, biologie, physique, philosophie, administration, etc.

Actuellement, avec la Réforme, l'approche par compétence et le Renouveau pédagogique, puis avec la génération Y, de nombreux défis se posent pour le personnel enseignant à tous les niveaux scolaires. Aussi, parce qu'on comprend mieux la manière d'apprendre, on sait qu'il ne suffit plus de présenter l'information à l'apprenant pour qu'il y ait apprentissage. Il faut proposer un traitement de l'information en intégrant la pratique de la résolution de problèmes. Il revient par le fait même à l'enseignant de déterminer les situations d'apprentissage et la séquence des activités d'enseignement les plus appropriées pour permettre le développement des compétences chez l'apprenant. Souvent, les enseignants se demandent ce que les étudiants retiennent de ce qu'on leur enseigne. Non seulement, ils ont le sentiment qu'ils ne les suivent pas, mais ils le constatent dans les résultats. Comment faire dans de telles circonstances?

Parallèlement, on constate que le conte a trouvé le moyen de traverser le temps et de venir jusqu'à nous, à travers un apprentissage oral. Alors, il doit bien y avoir quelque chose qui se passe dans le conte, puisqu'il dure, et dont on aurait avantage à tirer leçon en pédagogie! Ne pourrait-on pas espérer que l'élève apprenne n'importe quelle matière aussi facilement?

En même temps, nous voulions être prudents : le conte dans l'enseignement n'a rien à voir avec le spectacle. Conter un cours comme donner un show? Pas question! On ne propose pas aux enseignants d'utiliser le conte pour enseigner, mais de comprendre ce qu'on peut tirer du conte pour la pédagogie.

Nourris de ces réflexions, nous avons convenu de structurer l'atelier en deux parties. D'abord, dans la partie la plus longue, André a proposé aux participants, comme il le fait très souvent auprès de diverses clientèles, de les initier à la pratique du conte de tradition orale, notamment en abordant les phases d'apprentissage du conte, selon sa conception propre. Nous avons ensuite demandé aux enseignants de se placer en équipe pour écrire un conte très court, puis un des participants était invité à raconter le conte aux autres. En deuxième partie, plus brève, nous avons proposé une réflexion sur l'expérience de manière à établir des liens avec la pratique de l'enseignement, notamment au niveau des phases du processus d'apprentissage du conte et du processus

d'apprentissage en pédagogie, puis dans les divers rôles de l'enseignant en rapport avec la transmission orale. Nous voulions laisser la discussion la plus ouverte possible afin de voir ce qui pouvait en ressortir, mais en même temps, nous avons préparé quelques réflexions.

Quand André propose l'apprentissage du conte selon quatre phases, c'est qu'il a en tête la manière dont on apprenait les contes autrefois dans la culture québécoise. Nous appellerons affectueusement sa théorie « les phases d'apprentissage du conte selon André ». Pour amorcer sa théorie, André fait un parallèle intéressant avec la chanson. Dans la première phase, qui peut se développer sur des années, l'enfant entend les contes, puis les reconnaît, pour finir, à force de les entendre, par les savoir, par les intérioriser. Dans la deuxième phase, l'enfant – on le suppose devenu adulte – devient conteur ou remplace le conteur disparu, se met à répéter les contes, il les reconstruit, se les réapproprie. Dans la troisième phase et la quatrième phase, il conte, il confronte sa version des contes et son « contage » se façonne.

C'est un peu ce qui se passe en pédagogie, quand on observe la manière d'apprendre chez l'élève. Il existe une théorie répandue dans le milieu collégial qui propose que l'apprentissage se fait en six phases : l'activation (éveil des acquis cognitifs), l'élaboration (liens entre ce que l'élève connaît et doit apprendre), l'organisation (la structuration des connaissances), l'application (la pratique), la procéduralisation (l'application de plus en plus automatique, dans des situations de plus en plus complexes) et l'intégration (application de plus en plus autonome dans des situations nouvelles)¹. Étrangement, il me semble qu'on y trouve des échos des phases d'apprentissage du conte selon le modèle que propose André, n'est-ce pas?

Dans l'atelier, nous avons proposé aux participants de travailler avec le conte « Le petit chaperon rouge » en se le réappropriant. André a illustré le canevas du conte au tableau avec l'aide des participants. Je leur ai ajouté un petit défi, avec l'accord d'André, d'intégrer à différents moments du conte des concepts propres à leur domaine d'enseignement, soit en littérature, en biologie, en physique ou en philosophie par exemple. Dans l'équipe, trois personnes écrivaient, la quatrième jouait le rôle du conteur et devait écouter. Au bout d'un certain temps, nous avons demandé au conteur de changer d'équipe pour apprendre le conte de l'autre équipe (qui lui répétait trois fois) et c'est cette version qu'il devait conter à toute la classe, après s'être pratiqué seul et devant l'équipe. L'objectif était de faire vivre en accéléré les phases du processus d'apprentissage du conte selon André. Chacun s'est réapproprié l'histoire, en changeant le contexte de manières les plus variées. Le résultat a été très divertissant et les participants se sont beaucoup amusés.

J'ai ensuite présenté brièvement les étapes du processus d'apprentissage en pédagogie. S'en est suivie une courte période d'échanges. D'abord, plusieurs enseignants ont trouvé intéressant de voir le rapport ludique à l'apprentissage que l'on peut faire avec le conte. Plusieurs enseignants se questionnent à savoir pourquoi les étudiants ne les suivent pas quand ils présentent la matière. Quand ils les évaluent, ils constatent qu'ils n'ont pas nécessairement retenu les bonnes choses. Aussi, on le sait bien, tous les élèves n'ont pas le même niveau de connaissance. Comment faire avec ces différents types d'apprenants? On convient que l'apprentissage est un processus complexe. Certains enseignants ont pu constater qu'on n'établit pas les mêmes conventions dans l'apprentissage en pédagogie, que dans l'apprentissage du conte, et pourtant, on aurait avantage à en tenir compte, pour donner du sens aux apprentissages.

Nous aurions pu aller plus loin dans la réflexion, mais le temps nous a manqué. En convenant que l'enseignant a un rôle de didacticien, d'animateur et de facilitateur, le lien que l'on peut faire avec le conteur doit se situer à notre avis dans l'acte narratif, l'un de fiction, l'autre de contenu, et donc dans le rôle de « communication » et de « transmission » que peut jouer l'enseignant. Il doit se passer quelque chose entre le cognitif et le psycho-affectif.



Est-ce que la réflexion s'arrête là? Je ne sais pas et, à mon avis, il ne faut pas trop pousser. Si l'occasion nous est donnée de répéter l'atelier, peut-être pourrions-nous apporter des éclairages différents à travers les échanges que nous apportent les enseignants. En tout cas, les enseignants participant à l'atelier semblent avoir apprécié, et suffisamment pour nous presser de revenir un de ces jours!

Pour poursuivre la réflexion, suggestion de quelques lectures :

¹ Raymond, Danielle, *Qu'est-ce qu'apprendre et qu'est-ce qu'enseigner? Un tandem en piste*, Éditions AQPC, 2006, 156 p., ISBN 2-921793-3

Coste, Philippe et Martine Bigeard, *Former par les contes, recueil de contes et mode d'emploi pour les formations*, Éditions Groupe Eyrolles, 2008, 199 p., ISBN 978-2-212-54197-7

Gillig, Jean-Marie, *Le conte en pédagogie et en rééducation*, Éditions Dunod, 1997, 234 p., ISBN 2-10-003738-2

Yashinsky, Dan, *Soudain, on entendit des pas...*, Éditions Planète Rebelle, 2007, 325 p., ISBN 978-2-922528-77-0

[Retour au sommaire](#)

La librairie modeste et la journée mondiale du conte

Par France Gaumond

Un vendredi, jour de Vénus... un 20 mars 2009... dans un village

Nous nous attendions à voir défiler des histoires et des histoires... Vaillamment, nous nous étions rendues, à l'heure convenue, au pied de la statue du Sacré-Cœur de biais à la Librairie de Verdun. La librairie a changé de nom depuis un an ou deux... Elle a le courage de se nommer par son vrai nom... Librairie de Verdun. Nous, nous avons encore honte d'habiter Verdun, d'être nées à Verdun, de toujours revenir vivre à Verdun... de toujours être en transition entre Verdun et Québec, Verdun et Saint-Bruno, Verdun et Verchères, Verdun et Beloeil, Verdun et Châteauguay... Nous fuyons Verdun mais Verdun nous rattrape toujours. Notre Johanne de voisine nous avait accueillies, les jours suivant notre 37^{ième} déménagements à Verdun..., il y a bientôt 3 ans, avec un tonitruant: « Tu peux sortir une fille de Verdun mais tu sors jamais Verdun de la fille!!! » Un tatouage... Ayoye!

Maintenant, la diversité culturelle vient de s'installer dans cet arrondissement dont je tairai le nom le temps de quelques lignes. Elle ne sait pas où elle est, cette diversité culturelle... Elle se croit à Montréal. Celles et ceux qui ont le sens de l'orientation peuvent même aller jusqu'à croire que c'est le Sud-Ouest de Montréal qui les accueille... Non. Cet arrondissement particulier refuse en plus d'être associé au sud-ouest de Montréal. Mystère.

Nous aimerions quitter cet endroit de terre contaminée par le remplissage de déchets toxiques... Nous aimerions vraiment partir mais nous ne savons pas par quelle porte. Dernièrement, nous nous étions ennoblies en nous affichant comme futures Rimouskoises... Wow! Rimouski. Ça c'était une vraie promotion sociale!!! Ça n'a pas marché. Cela n'a pas f...o...n...c...t...i...o...n...n...é... Nous sommes restées à Verdun et nous y sommes encore. L'embêtant c'est que nous finissons toujours par y rencontrer une personne de notre enfance ou de notre adolescence... la sœur de..., la mère de..., la celle qui..., ceux qui ont déjà..., dans ce village urbain. Notre amie Mariloui tente vaillamment, elle aussi, depuis sept ans, au moins, de se transplanter ailleurs... le plus loin possible. Ses racines sont ici et elle est rendue en Nouvelle-Écosse. Elle ne sait plus comment en

9

revenir d'ailleurs de sa nouvelle Écosse. C'est elle qui nous a demandé de lui raconter comment s'est passée notre journée mondiale du conte... à Verdun. Elle se meurt d'ennui.

Nous avons honte d'être à Verdun, premièrement... Nous tentons de nous faire oublier sur notre banc public de métal noir froid, enveloppées de notre discret puncho-châle rouge. Nous regardons. Nous aimons regarder... Ayant soudainement très froid, nous traversons la rue... pour nous retrouver à la Librairie de Verdun.

Nous trouvons toujours le moyen de rire avec Paul, le jeune styliste qui fait office de caissier/conseiller/libraire. C'est comme un échange commercial gratuit... une prime à laquelle nous tenons. Nous réussissons à mettre l'affiche de la journée mondiale du conte sur l'écran de l'ordinateur de la caisse. Le libraire-propriétaire est en grande conversation sérieuse en face du mur de revues. Nous prenons soin de nous informer auprès de ce grand gaillard jovial, à voix haute, de la date du prochain conte, au sous-sol... tout en préparant notre *punch*. «C'est la journée mondiale du conte, aujourd'hui!!! »

Sa réaction manifeste un intérêt certain. Il rétorque avec un « Ah oui??? » en plaquant là, momentanément, sa conversation sérieuse. « Ben oui, je m'en vais en face, de l'autre côté de la rue, en avant du Sacré-Cœur... j'veais conter toute la journée, j'veais plutôt faire raconter...!!! » Et c'est là que le grand éclat de rire libérateur nous a pogné tout le monde dans la librairie... « Vous êtes conteur??? » Habituellement, ça me prend du temps à réagir... mais là, je me suis payée la traite avec un taquin « Ben là... CONTEUSE... je suis CONTEUSE... pas CONTEUR... Nous avons éclaté de rire et...

Le dimanche 22 mars 2009 Jour de la Sainte Gabrielle Roy

[\[Retour au sommaire\]](#)

À venir - Table ronde - Témoin du temps, observateur du présent: le CONTE

Annonce

témoin du temps
observateur du présent
LE CONTE

rencontre internationale organisée par les Productions LITTORALE à Sherbrooke (Québec, Ca) du 16 au 18 octobre 2009
819 566 6996 - www.productionslittorale.com - rencontre@productionslittorale.com



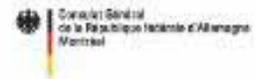
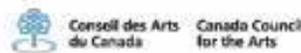
Le conte est d'une longue tradition de paroles et de mémoires humaines. Patrimoine vivant, patrimoine immatériel, il est témoin du temps, il est observateur du présent. Aujourd'hui où tant d'autres moyens et valeurs accompagnent l'humain dans sa destinée, qu'elle est encore la place du conte et ses raisons d'être? Les réponses qu'il propose, les questions qu'il soulève, sont-elles d'actualité? Fragile et éternel; éphémère et tenace: est-il si important? Qu'a-t-il à apporter? Comment se porte-t-il? Quelle est sa portée?

16-17-18 OCTOBRE 2009, Université de Sherbrooke

vendredi soir: accueil et conférence d'ouverture par **Marc Aubaret**, ethnologue et directeur du Centre Méditerranéen de Littérature Orale (CMLO - www.euroconte.org)

samedi 17 et dimanche 18 (matins et après-midi): quatre rencontres/séminaires publics autour des quatre thèmes suivants :

- 1. Pourquoi conter encore: le conte et ses raisons d'être**
- 2. Conte et contexte: les conditions et circonstances d'une pratique actuelle**
- 3. De l'âtre au théâtre: les lieux d'entente du conte**
- 4. Conter aujourd'hui; conter demain: perspectives et vivacités**



[Retour au sommaire](#)

Compte rendu - Table ronde dans le cadre du 6^e festival de contes et légendes en Abitibi-Témiscamingue - Val-d'Or, 17 mai 2009

Par Pierre Labrèche

Étaient présents :

Yolette Alfred (Val d'Or), Lisette Arpin (Évain), Monique Arsenault (V-D), Guillaume Beaulieu (Abitibi), André Bernard (V-D), Claude Boutet (Palmarolle), Réal Dostie (Évain), Thomas Elright (V-D), Nicole Garceau (Val-d'Or), Jacques Gilibert (France), Pierre Labrèche (Rouyn-Noranda), Alain Lamontagne (Montréal), Yolande Laramée (V-D), Louise Magnan (Amos), Yvette Roussy (V-D), Alexis Roy (Montréal), Robert Seven-Crows Bourdon (Mont-Laurier), Isabelle St-Pierre (Montréal)

Cette table ronde, initiée par le RCQ, avait pour thème : « Le conte est-il un art à part? »

La table ronde s'est déroulée avec une vingtaine de participants, soit 1/3 spectateurs au Festival de contes et légendes en Abitibi-Témiscamingue, 2/3 conteurs et conteuses (dont 6 qui gagnent leur vie avec leur pratique artistique).

Alexis Roy, conteur (Beauce-Montréal) et directeur artistique du Festival Innucadie de Natashquan avait accepté d'agir à titre de personne-ressource à la table ronde.

D'entrée de jeu, nous sommes partis du constat que le conte (la parole contée sous toutes ses formes) est un art (au sens large du savoir-faire) et que la réflexion porterait donc sur la dernière partie de la question, c'est à dire la locution : à part.

À la question : Le conte est-il un art à part, la première réaction de la table ronde est : à part de quoi? Soulever la question, c'est entrer directement dans le sujet de la spécificité de la discipline artistique et de la reconnaissance de cette spécificité.

Pour relever la position particulière du conte comme discipline, Alexis Roy utilise les mots de Ginette Plourde dans une réflexion précédant la table ronde : le conte est un art à part... entière.

À travers de nombreux exemples, il est avancé, entre autres par Robert Seven-Crows, que le conte est un art qui peut combiner, à différents degrés, de nombreuses pratiques artistiques et ce depuis les débuts de l'humanité. C'est la parole qui prime, qui est le dénominateur commun et le partage de cette parole est l'âme de l'art du conte. Isabelle St-Pierre et d'autres soulignent à quel point le conte a plusieurs fonctions (social, divertissement, historique, personnel, thérapeutique, etc.).

Le conte est le plus ancien des arts, dans toutes les cultures, on a raconté, chanté, dansé, on a joué les histoires, les contes, les légendes, les mythes etc. De tout temps, le conte a été outil d'éducation, de transmission des savoirs. Il est aussi porteur de morale et d'émotions, passeur de mémoire.

Par ailleurs, il est souligné la versatilité et la capacité d'adaptation du conte à toutes sortes de conditions et d'espaces. Il peut tout aussi bien se pratiquer devant des foules que dans des toutes petites rencontres. Cela ne



se fait pas toujours avec le même bonheur ni avec le même partage. Les intentions et les motivations ne sont pas pareilles d'un conteur à l'autre, ni d'une organisation à l'autre.

Les participants évoquent donc une spécificité au conte par sa pratique artistique large et ouverte. Mais qu'en est-il de la reconnaissance de cette spécificité? Et pourquoi tenter de la définir?

Pour la table ronde, s'il est certain que l'art du conte n'a pas besoin d'être mis en spectacle pour exister, sa pratique artistique nécessite d'être reconnue afin que les créateurs qui s'y adonnent puissent espérer gagner leur vie.

À partir du moment où on reconnaît au conte une valeur artistique, les organismes subventionnaires devraient donc le traiter de façon indépendante. Ainsi par exemple, le fait d'être considéré comme une partie de la littérature nuit à la possibilité de financer le travail de création et de diffusion des conteurs. Ceci dit, le conte ne serait pas mieux servi s'il était jumelé au théâtre ou à toute autre forme d'art.

Puisque les gouvernements reconnaissent la culture comme une industrie (pas assez ni toujours bien subventionnée), il apparaît important que le conte soit identifié comme une activité culturelle (donc économique) spécifique.

Par ailleurs, même si l'on reconnaît que le conte grandit en popularité, qu'il arrive parfois doucement à se tailler une petite place dans les médias, il est actuellement loin d'avoir une portée commerciale. En cela, le métier de conteur n'est finalement pas différent de la plupart des métiers artistiques.

Selon les pays, selon les époques, le conte a une place plus ou moins grande. En certains endroits, l'industrie culturelle et le contexte social favorisent l'activité artistique. Pourrait-il être possible ici qu'un plus grand nombre de conteurs puissent mieux gagner leur vie?

Par ailleurs, pour conclure, cette table ronde souligne que même si plusieurs artistes du conte aimeraient y gagner leur vie et profiter en quelque sorte de l'industrie culturelle, il reste toujours que le conteur aspire avant tout à la rencontre et au partage de la parole...

Vouloir en faire un gagne-pain tout en conservant au conte son sens et son essence...c'est peut être ici que le conte est un art à part?

En terminant, nous désirons remercier Alexis Roy pour sa participation comme personne-ressource et Claude Boutet pour son amicale prise de notes.

[\[Retour au sommaire\]](#)



LE CONTE ? Y A MÊME DES GRANDS-MÈRES QUI EN MANGENT !



**DOUZE FESTIVALS DE CONTE À VOUS METTRE
SOUS LA DENT SANS COMPTER LES SOIRÉES
TOUT AU LONG DE L'ANNÉE...**

<p>Laurentides LA GRANDE PARLOTTE DES PAYS D'EN HAUT 3 et 4 juillet 2009 www.nicolefiliatrault.com</p>	<p>Trois-Pistoles LE RENDEZ-VOUS DES GRANDES GUEULES 9 au 12 octobre 2009 www.contes-recits.ca</p>	<p>Sherbrooke LES JOURS SONT CONTÉS EN ESTRIE 22 au 25 octobre 2009 www.productionslittorale.com</p>
<p>Natashquan FESTIVAL DU CONTE ET DE LA LÉGENDE DE L'INNUCADIE 15 au 19 juillet 2009 www.copactenatashquan.net</p>	<p>Sherbrooke GRANDE RENCONTRE DE LA PAROLE VIVANTE 16 au 18 octobre 2009 www.productionslittorale.com</p>	<p>Dolbeau-Mistassini FESTIVAL DE CONTES ET LÉGENDES DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN 10 au 15 novembre 2009 www.legendesetcontes.com</p>
<p>Trois-Rivières FESTIVAL TRADITIONNEL DE CONTES ET LÉGENDES DE TROIS-RIVIÈRES 11 au 13 septembre 2009 www.contesetlegendes.org</p>	<p>Québec et Lévis FESTIVAL INTERNATIONAL DU CONTE JOS VIOLON DE LÉVIS 16 au 25 octobre 2009 www.maisonfrechette.com</p>	<p>Baie St-Paul LES CONTERIES DE CHARLEVOIX Mai 2010</p>
<p>Îles-de-la-Madeleine FESTIVAL INTERNATIONAL CONTES EN ÎLES 18 au 28 septembre 2009 www.conteseniles.com</p>	<p>Montréal et ailleurs FESTIVAL INTERCULTUREL DU CONTE AU QUÉBEC 16 au 25 octobre 2009 www.festival-conte.qc.ca</p>	<p>Val-d'Or FESTIVAL DES CONTES ET LÉGENDES EN ABITIBI- TÉMISCAMINGUE 14 au 23 mai 2010 www3.cablevision.qc.ca/ conteslegendesat</p>

**IL Y A SÛREMENT UN ÉVÉNEMENT PRÈS DE CHEZ VOUS.
POUR LE TROUVER OU EN SAVOIR PLUS SUR LE CONTE AU QUÉBEC:**
WWW.CONTE-QUEBEC.COM

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

Regroupement du CONTE au Québec

[\[Retour au sommaire\]](#)



Festival de la grande parlotte des pays-d'en-haut

Source : Pauline Vincent

Communiqué
Pour publication immédiate
Le 11 juin 2009

DES CLINS D'ŒIL COQUINS À LA GRANDE PARLOTTE DES PAYS-D'EN-HAUT

À la suite du succès des années précédentes, dans le cadre des activités estivales de la ville de Sainte-Adèle, l'Association des auteurs des Laurentides présentera pour la troisième année consécutive **La Grande Parlotte des Pays-d'en-Haut**. Cette fête de l'imaginaire mettra en vedette les conteurs professionnels Nicole Filiatrault, André Lemelin, Sylvi Belleau et FX Liagre, le **samedi 4 juillet** prochain.



Pauline Vincent, présidente de **l'Association des Auteurs des Laurentides**, a déclaré lors de la conférence de presse que **La Grande Parlotte des Pays-d'en-Haut** doit devenir un des piliers des activités estivales des Laurentides en s'adressant tant aux résidents qu'aux touristes. Elle souhaite ardemment que cette journée consacrée à la magie des contes devienne un événement d'envergure provinciale.

Sous le thème des contes coquins, **La Grande Parlotte des Pays-d'en-Haut** durera trois heures. De 18 h à 19 h 30, les conteurs s'en donneront à cœur joie dans les cinq restaurants participants pour célébrer les Contes pour les gourmands et les gourmets. Puis, de 20 h à 21 h 30, ils se déplaceront au Parc de la Famille pour les Contes sous les étoiles qui clôtureront la journée en beauté et où ils nous transporteront dans un monde de plus en plus éclaté et osé. L'entrée dans les restaurants et au Parc de la Famille est gratuite.

On retrouvera les conteurs à La Vanoise, au Café de la rue Morin, à La Chitarra, au Chat Noir ainsi qu'au Café Viva.

La mise sur pied de **La Grande Parlotte des Pays-d'en-Haut** est rendue possible grâce au partenariat entre l'Association des Auteurs des Laurentides, la MRC des Pays-d'en-Haut, la ville de Sainte-Adèle, la Chambre de commerce, le Journal des Pays-d'en-Haut, CIME-FM et le Conseil des arts et des lettres du Québec.

En cas de pluie, **La Grande Parlotte** se transportera au Centre communautaire et culturel de Sainte-Adèle, secteur Mont-Rolland.

-30-

Source : Pauline Vincent
450-227-0179

Association des auteurs des Laurentides www.a-a-l.ca

[Retour au sommaire](#)

15

Concours d'écriture de contes de la Maison Chénier-Sauvé

Par Jean-Marc Châtel



La maison Chénier-Sauvé

Le premier concours d'écriture dédié au conte est terminé !

En effet, le premier concours littéraire dédié au conte au Québec vient de se terminer. Il était organisé par la Maison Chénier-Sauvé en banlieue de Montréal à Saint-Eustache.

Sans faire de bruit, la Maison Chénier-Sauvé s'impose comme un lieu intégré des activités liées au conte. Physiquement, la Maison, qui est un lieu historique, est entourée de jardins magnifiques. On y trouve une salle de spectacle pouvant contenir une cinquantaine de spectateurs, une salle de conférence, un salon vitré, des

bureaux et un studio complètement meublé pouvant accueillir des conteurs en résidence.

Non seulement on y organise des soirées mensuelles où on y accueille les meilleurs conteurs du pays et de l'étranger mais on y fait aussi place à la relève. La Maison Chénier-Sauvé s'impose peu à peu comme la première maison du conte au Québec ayant un lieu physique principalement dédié aux diverses activités liées à l'art du conte. Sans faire de bruit, en plus des soirées régulières qui accueillent des conteurs d'ici et de toute la planète, la Maison joue un rôle de producteur et de diffuseur.

La Maison vend les spectacles de contes d'artistes d'ici et d'ailleurs à divers organismes privés, corporatifs et sociaux et produit aussi des spectacles en engageant des conteurs d'ici.

La Maison organise aussi des tournées du Québec pour des conteurs de l'étranger qu'elle reçoit dans son studio aménagé et envoie en tournée des conteurs d'ici en Europe et en Afrique.

Ce nouveau volet, le concours d'écriture d'un conte, qui a connu un grand succès, avait comme but de valoriser l'écriture de contes contemporains. Comme plusieurs personnes sont douées pour l'écriture mais n'entendent pas conter elles-mêmes, ce concours pouvait leur donner une voix au chapitre. Qui sait peut-être le métier de «writer» pourrait s'étendre à l'art du conte ? À l'instar des chanteurs, des monologuistes et des humoristes, il est possible d'imaginer que des personnes talentueuses écrivent des contes qui seraient repris, interprétés par des conteurs en mal d'inspiration.

Dans le cas de ce premier concours, des dizaines de contes ont été reçus de partout au pays, dans trois catégories : conteur professionnel, amateur adulte, amateur moins de 18 ans. La qualité des contes reçus a causé bien des soucis au jury, le choix a été difficile. Six cents dollars de prix ont récompensé le travail des gagnants. Les gagnants ont été :

- dans la catégorie conteur professionnel : Éric Michaud de Verdun, Québec, pour son conte, **«Le fantôme du moulin Flemming»**.
- dans la catégorie amateur adulte : Richard Lanthier de Hawkesbury, Ontario pour son conte , **«Le parapluie qui fait mouiller»**.
- dans la catégorie amateur jeunesse : Evelyne Smith-Roberge, de Weymouth, Nouvelle-Écosse pour son conte, **«L'histoire d'une vie»**.

Les prix seront remis aux gagnants lors de la soirée de conte du 9 mai, à la Maison, à 19h30.
Devant ce succès, la Maison renouvellera cette belle expérience l'an prochain.

La Maison Chénier-Sauvé tient à remercier les personnes qui ont contribué à l'organisation de ce concours : La ville de Saint-Eustache, Monsieur Raymond Tessier, conseiller municipal, Lucie Bisson, Jacques Grenier, Michel Labrèche, Jean-Marc Chatel et tous les participants.

[\[Retour au sommaire\]](#)

Cuvée du printemps des Praticontes de Claudette L'heureux

Par Marie-Pier Fournier et Nadyne Bédard



© Crédits photos : Murielle Larochelle

Sur la photo :

Sandy Bessette, Ronny Fehling, Mylene Lavoie, Manon Damphousse, Dominique Morin, Ève Doyon et Claudette L'heureux.

Absent lors de la prise de photo :

Hugo Lacasse



ateliers Praticontes, vous pouvez vous adresser auprès de Claudette. Vous trouverez ces coordonnées dans le bottin des conteurs sur le site Web du RCQ.

[\[Retour au sommaire\]](#)

Une nouvelle mesure pour la relance des organismes des arts et des lettres

Source : Le CALQ

Relance Culture, une nouvelle mesure pour appuyer la relance des activités d'organismes professionnels du secteur des arts et des lettres a été annoncée cette semaine par la ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Mme Christine St-Pierre

Bénéficiant de 1,6M\$, Relance Culture permettra au **Conseil des arts et des lettres du Québec** d'accorder une aide financière ponctuelle à un organisme pour recourir à l'expertise appropriée en vue d'amorcer un plan de redressement ou d'identifier des solutions aux problèmes qui exigent une intervention urgente, que ce soit sur le plan artistique, sur le plan du développement, de la gestion ou de la gouvernance.

Relance Culture vise les organismes de production, les diffuseurs spécialisés, les centres d'artistes, les éditeurs de périodiques culturels, les organismes de services, les associations, les regroupements et les organismes responsables de la tenue d'événements qui ont reçu au moins une subvention du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) depuis l'exercice 2006-2007. Les organismes en difficulté pourront déposer une demande en tout temps tandis que la date limite d'inscription pour les organismes en redressement et ceux qui ont des projets structurants a été fixée au 15 septembre 2009.

Pour tous les détails : http://www.calq.gouv.qc.ca/organismes/relance_culture.htm

[\[Retour au sommaire\]](#)

Appel de textes - revue Moebius

Source : Christine Leroy – Pilote de la revue *Moebius* n° 124

MCEBIUS n° 124 - Amérindiens

Date de remise des textes : 15 juin 2009 (*fin août au plus tard*)

Date de parution de la revue : janvier 2010

Alors que 2010 a été déclarée Année internationale du rapprochement des cultures par les Nations Unies, la revue *MCEBIUS* se propose d'explorer, dans son 124^e numéro, **la réalité autochtone d'aujourd'hui, notamment en terme d'identité et du rapport à l'Autre.**

Ce numéro se veut un espace de rencontre littéraire et de libre expression de voix autochtones et non autochtones, une occasion privilégiée d'exprimer la part réelle ou rêvée de l'Amérindien qui habite chacun d'entre nous.

Le Blanc du 16^e siècle, spécialiste en découverte, comme celui du 17^e siècle, spécialiste en évangélisation et en colonisation, comme l'intellectuel des Lumières, l'anthropologue des débuts de l'anthropologie, comme tous ceux qui font leur pain de la connaissance et du discours sur l'Indien, comme nous tous, le Blanc invente un Indien, une figure discursive de l'Indien qui, multipliée, transigée, finit par régler le cadre et les contenus de la doxa sur l'Indien. - Gilles Thérien, *L'Indien du discours*



De l'Indien rêvé, héritier du « bon sauvage », personnage de littérature romanesque et des films *western*, au voisin méconnu, ignoré, « invisible », la figure mythique de l'Indien s'interpose, avec toute sa charge émotionnelle, entre les réalités autochtones d'aujourd'hui et la perception que nous en avons. Qui sont les Amérindiens? Qu'incarnent-ils? Quelles représentations enracinées dans l'enfance ou dans notre inconscient collectif nourrissent notre lecture de l'Autre? Et si l'Indien, ce funambule de notre imaginaire, cherchant son équilibre entre les extrêmes, était le reflet de la part oubliée de nous-mêmes?

Mais que veut dire aussi être Anicinabe, Innu, etc. aujourd'hui? Comment se définir, à travers la famille, la communauté, la nation, la société québécoise, dans le contexte de la globalisation? Mais aussi dans le rapport à la Terre Mère, au territoire, aux aînés, à la langue, à la culture, à la spiritualité? Dans le rapport à la différence, au poids de l'Histoire et des mythes? Comment être Autochtone en dehors et à travers le regard des Blancs? Entre blessures et fierté d'être, espoirs et réaffirmation identitaire, comment se dire, et que transmettre aux futures générations?...

Par le biais de contes, poèmes, courts essais ou nouvelles, le numéro 124 de *MCEBIUS* est donc une invitation à explorer notre rapport à l'indianité, complexe et multiple. Une invitation à traverser l'image, celle que l'on projette sur l'autre ou celle qui nous colle à la peau, pour effleurer du bout des mots une certaine réalité...

Notes aux auteurs

Les textes soumis doivent être inédits et comporter un titre. Ceux-ci doivent être en format .doc, Times New Roman 12 points, à double interligne, comprendre entre 5 et 10 pages, et être accompagnés d'une courte bibliographie ne dépassant pas 5 lignes. **La date de tombée pour ce numéro est le 15 juin 2009. Les auteurs souhaitant collaborer à ce numéro sont invités à manifester leur intérêt par courriel à elavergne@editiontriptyque.com dès que possible.** Les textes peuvent également nous être envoyés dès à présent.

Remarque : Les auteurs autochtones qui le souhaitent peuvent faire parvenir un texte écrit dans leur langue maternelle, dans la mesure où celui-ci est accompagné de sa traduction en français. Si le texte est retenu, il sera publié dans les deux langues.

La sélection des textes sera effectuée par un comité de lecture qui évaluera les propositions selon les critères suivants : lien avec le thème, intérêt littéraire, originalité, profondeur de la réflexion, qualité de la langue et style. Des corrections pourront être soumises ou demandées aux auteurs dont le texte aura été choisi. Un montant de 20 \$ par page imprimée dans la revue sera versé aux auteurs, une fois la revue publiée (début 2010).

Merci de nous faire suivre, au besoin, vos changements de coordonnées, ou de nous informer si vous pensez ne pas être joignable pendant une période prolongée suite à la soumission de votre texte.

Au plaisir de vous lire très prochainement!
Merci! Migwetch! Tshinashkumitin!

Christine Leroy
Pilote de la revue *MCEBIUS* n° 124 - Amérindiens
christineleroy@hotmail.com

Protocole pour l'envoi des textes

Les textes doivent nous parvenir sous 2 versions IDENTIQUES :

- 1- une version électronique à elavergne@editiontriptyque.com
- 2- une version imprimée, par courrier postal aux éditions Triptyque, à l'attention de Lucie Bélanger : 2200, rue Marie-Anne Est, Montréal (Québec) H2H 1N1

Il est important que nous recevions la version papier car nous n'imprimons pas les textes reçus par courriel.

Au sujet de *MCEBIUS*

La revue thématique *MCEBIUS* se définit comme une revue d'écritures et de littérature. Elle est précisément un lieu de prise de parole qui n'a que faire de l'étanchéité des genres et accepte donc tous types de textes littéraires : conte, poésie, court essai, nouvelle. Car il faut une pluralité d'écritures pour constituer une littérature.

MCEBIUS se démarque par son éclectisme et son acharnement à valoriser la découverte de nouvelles voix en littérature. Elle représente ainsi pour plusieurs écrivain(e)s en devenir un tremplin vers la publication d'un ouvrage plus important, le premier pas vers une reconnaissance symbolique et institutionnelle. Pour les écrivains plus expérimentés, elle est un endroit privilégié pour diffuser des textes courts qui ne s'insèrent dans aucun de leurs projets littéraires immédiats mais qui méritent néanmoins d'être publiés «en bonne compagnie». *MCEBIUS* s'est ainsi donné pour mission de constituer un creuset pour l'expérimentation de nouvelles formes, voire une fenêtre unique sur ceux et celles qui créent la littérature d'aujourd'hui et de demain.

Pour plus d'informations sur la revue et les Éditions Triptyque : <http://www.triptyque.qc.ca/moebius.html>

Christine Leroy

[\[Retour au sommaire\]](#)

Coin lecture

Par Marie-Pier Fournier et Nadyne Bédard

Publications :

- Album commémoratif *Au fil des mots, avec le Cercle des conteurs du Haut Saint-Laurent*, 2009, Productions Passementerie, 88 pages
- Cahier de théâtre jeu, no. 131 (juin 2009) – Dossier: «Conte et conteurs» - à surveiller

Maisons de publication de conte

- Revue de conte "La Grande Oreille" (France) : <http://www.lagrandeoreille.com/>
- Planète Rebelle (Québec) : <http://www.planeterebelle.qc.ca/>
- Les Éditions Michel Brûlé (Québec) : www.michelbrule.com
- Les Éditions Asted (Québec) : <http://www.asted.org/>
- OUI'DIRE Éditions (France) : <http://www.oui-dire-editions.com>

Le bulletin du **RCQ**

Révision des textes : Nadyne Bédard et Hélène Lasnier
Mise en page : Marie-Pier Fournier
Courriel : info@conte-quebec.com
Adresse : Comptoir postal Mackay, CP 55085, Mtl, Qc, H3G 2W5

